

► Rapport de mission- EGYPTE

Octobre 2009

Direction des relations internationales

Résumé

Au début octobre 2009, la vice-rectrice aux relations internationales, Mme Mireille Mathieu, et le directeur (par intérim) de la Direction des relations internationales, M. Yves Guay, ont effectué une mission en Égypte. Ils étaient accompagnés de la Directrice du Bureau des relations internationales de l'École Polytechnique, Mme Line Dubé.

Des collaborations fructueuses existent déjà entre professeurs-chercheurs de l'UdeM et leurs collègues égyptiens, notamment en sciences biomédicales, environnement / changements climatiques et lettres. Le nombre d'étudiants d'origine égyptienne inscrits à l'UdeM est en croissance, surtout au 3^e cycle (le nombre de doctorant est passé de 5 en 2004 à 15 en 2008). Soulignons à cet égard que l'Université a récemment créé, de concert avec le *Supreme Council of Universities* (organisme relevant du Gouvernement égyptien), un programme favorisant la venue en nos murs de doctorants de ce pays (www.international.umontreal.ca/entente/documents/SCU.pdf).

Les visiteurs ont pu s'entretenir avec des responsables de haut niveau :

des trois grandes universités du pays (Le Caire, Ain Shams et Alexandrie);

de l'Université Senghor (Agence universitaire de la francophonie);

du Ministère de l'enseignement supérieur;

du *Supreme Council of Universities*;

de l'Ambassade du Canada au Caire.

À la faveur de cette mission, l'entente avec l'Université du Caire (250 000 étudiants) a pu être renouvelée et les domaines de collaboration ont été précisés (sciences

biomédicales; environnement; études canadiennes / internationales; droit; lettres). Deux nouvelles ententes ont par ailleurs été négociées, l'une avec l'Université Ain Shams (200 000 étudiants) et l'autre avec l'Université d'Alexandrie (170 000 étudiants). Il s'agit de deux partenariats « généraux » (toutes disciplines), mais les autorités des deux établissements ont identifié des domaines où ils aimeraient développer en priorité les initiatives conjointes : développement de l'enfant, environnement et génie biomédical pour Ain Shams; médecine, lettres, environnement, nouveaux matériaux et technologies de l'information pour Alexandrie. Les collaborations peuvent être de plusieurs ordres : mobilité étudiante et professorale; programmes conjoints d'enseignement et de recherche.

Le système d'enseignement supérieur égyptien

L'Égypte a toujours représenté un pôle d'attraction culturelle et scientifique pour toute la région. Au 3^e siècle av. J.C, Alexandrie était déjà le cœur de la Méditerranée avec la Bibliothèque d'Alexandrie qui rassemblait plus de 700 000 ouvrages et qui a accueilli les plus grands scientifiques tels Euclide, Archimède... Avant même l'indépendance de l'Égypte au début du XIX^e siècle, le vice-roi Mohamed Ali envoyait des missions égyptiennes en France afin de former les jeunes égyptiens aux langues et aux sciences.

L'enseignement supérieur égyptien disposait en 2006 d'un budget de 1,5 milliard \$, soit 1 % du PIB du pays. À la rentrée universitaire 2005-2006, sur une population globale de 75 millions d'habitants, 2 690 000 étudiants (soit 40 % de la population dans la tranche d'âge 18-23 ans) étaient inscrits dans un établissement supérieur égyptien, dont 750 000 dans les instituts

techniques et technologiques et 1 940 000 dans les universités.

L'augmentation spectaculaire des effectifs dans les universités (multiplication par 3 depuis 1990) constitue l'élément majeur qui affecte l'enseignement supérieur en Égypte. Cette augmentation qui touche tous les secteurs de la formation a eu pour conséquence directe une baisse des moyens alloués à chaque étudiant. L'absorption d'une quantité sans cesse croissante d'étudiants s'est faite au détriment des conditions de l'enseignement supérieur.

Cette évolution a considérablement pesé sur la qualité et les conditions de travail au sein du monde universitaire puisque l'effet de concentration s'est traduit par un problème récurrent d'espace dans toutes les infrastructures universitaires. Outre le manque d'espace, le matériel reste également très insuffisant (bibliothèques, laboratoires etc.).

Les universités les plus renommées sont les universités publiques du Caire (250 000 étudiants), d'Ain Chams (200 000 étudiants), d'Alexandrie (170 000 étudiants) et d'Al Azhar. L'accès à la formation supérieure égyptienne est très sélectif et hiérarchisé puisque le critère d'admission principal est le pourcentage obtenu au baccalauréat égyptien.

En règle générale, les enseignements se font en arabe moderne qui tend à se rapprocher du dialecte égyptien à l'oral. Mais les cours peuvent être également dispensés en anglais à la faculté d'ingénierie, de sciences ou de pharmacie. La langue française occupe une place non négligeable à l'université publique égyptienne, notamment au sein des filières francophones qui y sont implantées.

En comparaison avec les pays de la région, l'Égypte est dotée d'un fort potentiel universitaire et les formations d'excellence notamment en médecine et en ingénierie sont d'un bon niveau. D'importants efforts budgétaires ont été accomplis au cours de ces dernières années. Ainsi, de 1981 à 2006, le

budget consacré aux universités est passé 100 millions de \$ à 1,5 milliard de \$. Il n'en demeure pas moins que sous la forte pression démographique, la qualité de l'enseignement tend à diminuer. Pour y remédier, un grand programme de réformes est en cours, s'appuyant sur l'aide internationale, notamment celle des États-Unis et de l'Europe.

Amorcée en 2002, la réforme de l'enseignement supérieur en Égypte a pour but de pallier les nombreuses difficultés qui affectent le système universitaire le plus vaste du Moyen-Orient. La première phase de la réforme (2002-2007) a été intitulée « *Higher Education Enhancement Project* » (HEEP). Grâce au soutien et à l'expertise d'organisations internationales telles que la Banque Mondiale, l'Union Européenne, l'USAID, l'UNESCO, la Fondation Ford ou encore l'Arab Gulf Fund, les problématiques relatives à la réforme ont été traduites en plus de 25 projets.

Toujours dans le cadre de la réforme sur l'enseignement supérieur, un nouvel organe a été créé ; il s'agit du « *National Quality Assurance and Accreditation Committee* » (NQAAC). Il est placé sous l'autorité du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche ; on y retrouve quinze membres représentant les quinze universités publiques, de neuf membres représentants ONG, universités privées, et d'experts sur la question de l'enseignement supérieur.

Les Français sont très présents en Égypte. Plusieurs dispositifs de formation ont été mis en place au cours de ces quinze dernières années en partenariat avec des établissements d'enseignement supérieur français et ont été regroupés au sein du pôle universitaire francophone. Ce pôle regroupe cinq filières francophones (droit des affaires international, économie et sciences politiques, gestion et commerce international, journalisme et agroalimentaire), ainsi que l'Université française d'Égypte. L'effectif global des étudiants bénéficiant d'un enseignement

supérieur dispensé en partie en français est de plus de 1 300 s'agissant des seules filières et de l'Université française d'Égypte. Il atteint presque les 2 000 si on y inclut les sections francophones. Tout en les relativisant par rapport au nombre d'étudiants anglophones, ces chiffres, en augmentation, montrent la place de la francophonie pour la formation des élites.

Les principales destinations des étudiants universitaires égyptiens (tous cycles confondus) étaient, en 2006 : le Royaume-Uni (2 079); les États-Unis (1 563); le Canada (1 404); la France (926); l'Allemagne (907).

Liens entre l'UdeM et le système universitaire égyptien

Des collaborations fructueuses existent déjà entre professeurs-chercheurs de l'UdeM et leurs collègues égyptiens, notamment en sciences biomédicales, environnement / changements climatiques et lettres. Des contacts existent par ailleurs entre des unités de l'UdeM et certaines filières francophones d'Égypte (dont celle de médecine de l'Université d'Alexandrie et celle d'économie et sciences politiques de l'Université du Caire). Une entente bilatérale a

été signée avec l'Université du Caire le 26/02/2006 (http://www.international.umontreal.ca/documents/U_caire.PDF).

Année	1er cycle	2e cycle	3e cycle	Total
2004	3	3	5	11
2005	3	4	6	13
2006	3	4	8	15
2007	0	4	14	18
2008	1	7	15	23

Un nombre non négligeable d'étudiants égyptiens fréquentent l'Université de Montréal, notamment au 3^e cycle. La tendance s'explique en partie par le fait que l'Université a récemment créé, de concert avec le *Supreme Council of Universities* (organisme relevant du Gouvernement égyptien), un programme favorisant la venue en nos murs de doctorants de ce pays (www.international.umontreal.ca/entente/documents/SCU.pdf).

Il faut aussi savoir qu'à l'automne 2008, 34 résidents permanents

détenteurs d'un passeport égyptien étaient par ailleurs inscrits à l'UdeM.

Tel qu'indiqué dans le « Plan d'action 2009-2012 - Recrutement et intégration des étudiants internationaux à l'Université de Montréal » (avril 2009) : « À l'exception d'un petit contingent d'étudiants originaires de Liban et de l'Iran, le Moyen Orient est très peu représenté à l'Université de Montréal.

Nous avons reçu plusieurs demandes de collaboration pour des échanges d'étudiants en provenance d'université égyptiennes. De plus, plusieurs étudiants égyptiens vont étudier en France. Il convient donc d'explorer sérieusement les possibilités de programmes d'échanges de professeurs et d'étudiants en provenance d'Égypte. »

Université Ain Shams – le jeudi 1^{er} octobre et le dimanche 4 octobre

Créée en 1950, l'Université Ains Shams devenait la troisième du pays (avec l'Université du Caire et l'Université d'Alexandrie). On y retrouve aujourd'hui *circa* 200 000 étudiants, au sein de 15 facultés et 2 instituts spécialisés.

Les collaborations avec des pays occidentaux se concentrent autour de la France (notamment *via* l'Institut Pasteur), les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada.

D'un intérêt particulier pour l'Université de Montréal : un département de français très actif et la présence au sein de l'Université Ain Shams d'une filière francophone en droit (où l'on retrouve environ 220 étudiants).

Liens UdeM – Ain Shams :

Deux contacts : Mme Ebtissam Mohammed A.K. Al Moshtohry, Ph.D. linguistique UdeM, 2006 (analyse linguistique du discours journalistique égyptien, français et arabe; professeure à l'université d'Ain Shams. / Mme May Abou Zahra, PhD études françaises UdeM (vers 2000), professeure à Ain Shams.

le Pr Christopher Bryant (Géographie) a accepté d'être co-directeur de la recherche pour un candidat au doctorat à Ain Shams. Le candidat est Samir Tantawi El-Sayed, et son directeur de recherche est le Prof. Dr. Mohamed El-Malky, Professor of Geophysics, Institute of Environmental Studies & Research. M. El-Sayed est aussi directeur du groupe de recherche sur le changement climatique au ministère de l'Environnement, au Caire;

Collaborations en recherche, dans le domaine de l'oncologie : Pr Pierre I. Karakiewicz (UdeM) - Sanaa Eissa (Ain Shams);

Collaborations en recherche, dans le domaine de l'ophtalmologie : Isabelle Brunette (UdeM) – O. Nada (Ain Shams);

Collaborations en recherche, dans le domaine de la neurologie : Jean Raymond, François Guilbert, Daniel Roy et Maxime D. Bérubé (UdeM) – Mostafa Mahmoud (Ain Shams).

Personnes rencontrées :

Pr Ahmaed Z. Badr – Président ;

Pr Mohamed Hazem Abdellatif – Vice-président, études supérieures et recherche

Pr Hadia Mohamed Said El Hennawy – Doyenne, Faculté de génie

Les visiteurs ont reçu un accueil très chaleureux à l'Université d'Ain Shams. Le président a complété une partie de ses études en France et parle donc un très bon français (tout comme le vice-président). Il est venu à l'UdeM en juin 2008, dans le cadre d'une mission ministérielle ; il y a été reçu par M. Frémont et Mme Béliveau.

Les autorités d'Ain Shams ont exprimé le désir de rapidement structurer les collaborations entre les deux universités. Il a donc été convenu de signer une entente quelques jours après la première rencontre. Le dimanche 4 octobre, en présence de l'Ambassadeur du Canada au Caire, une convention bilatérale a été signée par le président Badr et la vice-rectrice Mathieu.

Types d'échanges souhaités par les responsables d'Ain Shams:

Échanges de professeurs ;

Collaborations en recherche / cotutelles de thèses ;

Que leurs étudiants puissent bénéficier des bourses du *Supreme Council of Universities* ;

Domaines où les collaborations pourraient être développées en priorité (domaines d'expertise de l'Université):

Développement de l'enfant ;

Réadaptation (enfants handicapés, notamment) ;

Environnement ;

Génie biomédical.

La DRI verra à faire connaître la création de ce partenariat au sein des unités de l'UdeM.

Université du Caire – le jeudi 1^{er} octobre

Premier établissement universitaire d'Égypte par sa taille (250 000 étudiants et 11 000 professeurs) et par son ancienneté, l'Université du Caire est une référence dans le monde arabo-musulman. Toutes les disciplines académiques y sont enseignées. La présence francophone y est significative, puisque l'on y retrouve une filière francophone d'études juridiques et une autre en économie et sciences politiques. Il faut par ailleurs noter que l'Ambassade du Canada envisage la création à l'Université du Caire d'un Centre d'études canadiennes.

L'Université du Caire a conclu 500 ententes avec des partenaires étrangers (dont 200 dites « régionales » : pays limitrophes). En recherche, les collaborations se font principalement avec les universités nord-américaines et européennes (France, Italie, Allemagne, Suède, etc.)

Liens UdeM – Université du Caire

Entente bilatérale signée en 2006 : www.international.umontreal.ca/documents/U_caire.PDF ;

Des contacts préliminaires entre notre Département de science politique et la filière francophone de la Faculté d'économie et de Sciences politiques ont déjà été noués - à relancer;

Colin H. Davidson (Architecture) collabore avec Mme Nasamat Abd El-Kader;

Pierre S. Haddad (Pharmacologie) a obtenu, avec des collègues de l'Université du Caire, un financement de l'AUF dans le contexte du programme « Appui à la coopération des diasporas scientifiques implantées en Amérique du Nord » - son contact : le Pr Omar A. Rashwan (doyen de la Faculté de pharmacie);

le Pr Christopher Bryant (Géographie) a récemment rencontré le Pr Elmalky, de l'Université du Caire, ainsi que deux de ses étudiants (un au PhD, l'autre à la maîtrise); il a accepté d'être leur co-directeur de recherche dans le domaine de l'adaptation aux changements climatiques;

le Pr Patrick Du Souich (Pharmacologie) et le Pr Mohamed T. Khayyal œuvrent dans le Comité exécutif de l'Union internationale de pharmacologie de base et clinique (IUPHAR) et sont très impliqués dans l'enseignement de la pharmacologie

Personnes rencontrées

Pr Hussein Khaled – Vice-président, études supérieures et recherche ;

Pr A. Zaki Ewiss – Adjoint au vice-président

Pr Amal Abbas – Directeur de l'internationalisation

Les visiteurs et leurs collègues de l'Université du Caire ont rapidement conclu à la nécessité de « faire vivre » l'entente signée en 2006. La création de programmes conjoints de formation a été évoquée, mais c'est surtout du côté de la recherche et de la mobilité doctorale que les conversations se sont concentrées.

Il a été convenu de signer une nouvelle entente, où seraient précisés certains domaines à privilégier :

Secteur biomédical (Génie biomédical en particulier) ;

Études canadiennes / internationales;

Cancérologie;

Environnement / changements climatiques;

Pharmacologie;

Droit

Études françaises

Énergies renouvelables;

Matériaux.

Les deux parties ont par la suite discuté des moyens concrets à être mis en œuvre pour la réalisation des activités conjointes, et notamment des dimensions pécuniaires de la coopération. Ils ont identifié un certain nombre d'avenues :

Organismes internationaux : en particulier l'Agence universitaire de la Francophonie et la Commission européenne (les Égyptiens ont accès au 7^e Plan-Cadre de la CE) ;

Le Gouvernement égyptien : le Ministère de l'enseignement supérieur et le *Supreme Council of Universities* ;

Les Gouvernements canadien et québécois ;

Les financements internes des deux établissements.

La DRI veillera à :

Inviter le recteur de l'Université du Caire à visiter l'Université de Montréal

Faire le suivi du renouvellement de l'entente (un texte a été proposé durant le séjour en Égypte);

Réitérer aux autorités canadiennes en poste au Caire le désir de l'UdeM d'être associée à la création d'un Centre d'études canadiennes;

Faire mieux connaître ce partenariat au sein des unités de l'UdeM.

Ambassade du Canada au Caire – le dimanche 4 octobre

Rencontre de travail, puis lunch avec l'Ambassadeur.

Le Ministre égyptien de l'enseignement supérieur, M. Hany Helal, n'a pu assister au lunch ; à la dernière minute, le Gouvernement lui a demandé de rencontrer les directions des universités cairotés pour faire la point sur l'épidémie de grippe H1N1.

En poste depuis l'automne 2008, l'ambassadeur Ferry de Kerckhove¹ désire développer de forts liens universitaires entre l'Égypte et le Canada. Francophone et francophile, connaissant plusieurs professeurs de l'UdeM, l'Ambassadeur pourrait certes

¹ Ferry de Kerckhove (B.Sc.Soc. [économie], 1968; M.A. [relations internationales], Université d'Ottawa, 1970) est entré au ministère des Affaires extérieures en 1973, après avoir servi dans les Forces canadiennes et avoir travaillé au Programme des Nations Unies pour le développement et le Centre québécois de relations internationales. Il a été affecté à Téhéran, à Bruxelles (OTAN) et à Moscou. En 1998, il a été nommé haut-commissaire au Pakistan et en 2001, ambassadeur en Indonésie. À l'administration centrale, il a été affecté aux directions de l'Europe de l'Est et de l'Europe de l'Ouest; il a également été directeur de l'Analyse de la politique économique et commerciale, ainsi que directeur général du Groupe des politiques et des relations fédérales-provinciales. De juillet 2006 à avril 2008, il était également le représentant personnel du premier ministre pour la Francophonie.

contribuer à un meilleur positionnement de l'UdeM en Égypte. Notons à cet égard que c'est à son initiative que la signature de la convention avec l'Université d'Ain Shams s'est faite en sa présence.

Parmi les sujets discutés :

L'UdeM devrait tenter de tirer profit d'une plus grande ouverture à l'international de l'*American University in Cairo* (AUC), qui est en phase développement et qui déménage dans un nouveau campus en banlieue du Caire;

La récente création du Children's Cancer Institute (situé au Caire), un établissement de premier plan désireux de nouer des liens avec de grandes universités occidentales;

Le projet de création d'un Centre d'études canadiennes, qui logerait à l'Université du Caire;

La possibilité pour l'UdeM de « prendre une part de marché » en administration de la santé et en administration de l'éducation; le Ministère de la réforme de l'administration gouvernementale se cherche en effet des partenaires de premier plan dans ces secteurs.

Au retour de la mission, la DRI a réitéré aux autorités canadiennes en poste au Caire l'intérêt que l'UdeM voit : 1) à nouer de meilleurs liens avec l'AUC ; 2) à s'impliquer dans la création du Centre d'études canadiennes.

La DRI verra à déterminer, avec les unités concernées, l'à-propos de la création de partenariats avec le Children's Cancer Institute et avec le Ministère de la réforme de l'administration gouvernementale.

Ministère de l'enseignement supérieur –
le dimanche 4 octobre

Rencontre avec le Dr Mohamed G. Abou Ali, sous-ministre

Les visiteurs ont reçu un accueil très chaleureux. Dans un premier temps, les discussions ont porté sur l'entente avec le *Supreme Council of Universities* (organisme qui dépend du Ministère); les autorités ministérielles sont, semble-t-il, très satisfaites des retombées de ce programme conjoint.

Dans un second temps, il fut question des financements que le Ministère offre aux étudiants et chercheurs désireux de séjourner à l'étranger :

Bourses doctorales de longue durée (4 ans ; pour l'obtention d'un diplôme d'une université étrangère) ;

Bourses pour cotutelles de thèse ;

Bourses pour recherches à l'étranger (doctorants ; séjours de 1 an au maximum) ;

Bourses pour la mobilité professorale (séjours de courte durée);

Bourse pour stages postdoctoraux (perfectionnement pour des professeurs déjà en poste).

La DRI verra à obtenir copie des lignes directrices de ces programmes (et éventuellement à les traduire).

Supreme council of universities– le
dimanche 4 octobre

Les visiteurs ont rencontré le Pr El Gharieb, représentant du Conseil.

Pour l'année 2010, le Conseil a reçu 15 dossiers d'étudiants égyptiens désireux de s'inscrire à un programme doctoral à l'UdeM.

Un certain nombre d'entre eux ne rencontrent pas les critères du programme ; le Conseil compte donc procéder à une présélection des demandes avant de les transmettre à l'Université de Montréal.

Les autorités du Conseil indiquent que le programme a une grande popularité et que les doctorants présentement inscrits à l'UdeM se montrent très satisfaits. Le Conseil aimerait accroître le nombre de bourses disponibles, mais n'a tout simplement pas les moyens de la faire en ce moment.

Université d'Alexandrie – le mardi 5 octobre

Avec plus de 170 000 étudiants et 5 000 professeurs, l'Université d'Alexandrie est le troisième établissement universitaire d'Égypte. On y enseigne toutes les disciplines, incluant la médecine. Maints programmes sont proposés en arabe et en anglais (et plusieurs avec une possibilité de suivre des cours en français). On y retrouve du reste des filières francophones en droit, en médecine et en commerce.

Les principales collaborations internationales sont avec les universités des pays limitrophes (notamment avec le Liban), avec les États-Unis, le Royaume-Uni et le Canada (et singulièrement avec l'Université Laval).

Liens UdeM – Université d'Alexandrie

Le Dr Pierre Drouin, professeur en gynécologie-oncologie et directeur du programme d'enseignement en gynécologie oncologique au Centre hospitalier de l'UdeM est en lien avec le doyen et plusieurs membres de la filière francophone de la Faculté de médecine ainsi qu'avec le Centre Suzanne Moubarak. Un projet d'établir une collaboration étroite en santé des femmes est en cours d'élaboration;

Nathan Ménard (UdeM - Linguistique et traduction) et Maysoun Omar désirent créer une base de données en linguistique contrastive arabe égyptien-français, pour

faciliter l'enseignement et l'apprentissage de ces deux langues. Le projet devrait voir le jour en 2010; un partenariat avec le laboratoire d'informatique linguistique de l'université de Paris-13 est envisagé. Maysoun Omar est professeure à la faculté de pédagogie (méthodologie et didactique du français); scolarité de doctorat à l'UdeM, soutenance à Alexandrie (vers 1990), post-doctorat à l'UdeM. Le Pr Ménard a effectué une mission à l'U. d'Alexandrie au printemps dernier, sur invitation de la faculté de pédagogie et à titre de conseiller pour la réforme des programmes de formation des maîtres de Français, langue seconde. Une autre mission est envisagée cet automne ou l'hiver prochain, pour un séminaire en linguistique appliquée.

Personnes rencontrées² :

Pr Ismail I. Gomaa, doyen, Faculté de commerce ;

Pr Mahmoud Gabr, doyen, Faculté des sciences ;

Pr Ashraf Farrag, doyen, Faculté des arts ;

Pr Mahmoud El Khisnen, Vice-doyen, Faculté de médecine ;

Pr Elsayed Shalabi, vice-doyen, Institut des études supérieures et de la recherche ;

Pr Hesham Zaki, vice-doyen, Institut des études supérieures et de la recherche ;

Pr Rachida El Diwani, Littérature comparée ;

Pr Nivine M. Khaled, Département de français ;

Pr Sohir El Shami, Département de langue et de littérature françaises.

Les autorités de l'Université d'Alexandrie avaient prévenu les responsables de

² La présidente Hanafy, de même que les vice-présidents Zahran et Khamis ont dû s'excuser à la dernière minute, étant convoqués par le Ministre de l'enseignement supérieur pour faire le point sur l'épidémie de grippe H1N1.

l'Ambassade du Canada de leur désir de signer une entente bilatérale, cela afin de baliser le développement des projets conjoints.

Ils ont fait part aux visiteurs des types de collaborations qu'ils aimeraient prioriser :

Développer la mobilité étudiante dans les deux directions (toutes disciplines) ;

Codirection d'étudiants aux cycles supérieurs (et éventuellement cotutelles de thèses) ;

Développer la mobilité professorale (enseignement) dans ces disciplines :

Médecine

Études françaises / études arabes / traduction / linguistique

Environnement ;

Matériaux ;

Biotechnologie ;

Technologies de l'information.

En médecine :

création de liens similaires à ceux unissant l'université McGill et les établissements d'Arabie Saoudite (formation);

concrétisation du projet en santé des femmes ;

développement de collaborations en recherche ;

échange d'expertise en formation continue (des médecins).

La DRI veillera à :

Obtenir les originaux de l'entente (qui n'ont pu être signés par la présidente Hanafy durant la visite) ;

Faire connaître ce partenariat au sein des unités de l'UdeM;

Transmettre aux autorités de la Faculté de médecine le vœu du doyen de celle d'Alexandrie de visiter l'UdeM ;

Communiquer aux responsables des programmes d'études internationales (1^{er} et 2^e cycles) le désir de l'Université d'Alexandrie d'accueillir de leurs étudiants en échange.

Université Senghor– le mardi 5 octobre

L'Université Senghor a pour vocation de former de jeunes cadres aux méthodes professionnelles modernes et de perfectionner leurs aptitudes à l'exercice des responsabilités dans les domaines d'activité les plus nécessaires au développement des pays d'Afrique. Elle est une université francophone internationale de 2^e cycle à finalité professionnelle, au service du développement africain. Elle prépare aux métiers du développement et elle pilote des projets en matière de développement à travers les travaux des ses étudiants, tissant notamment un réseau de compétences et d'expertises au moyen de la professionnalisation de ses auditeurs, de formations continues et à distance.

Afin de développer les échanges universitaires dans un esprit d'ouverture, l'Université Senghor a signé plusieurs accords de coopération avec :

Les universités égyptiennes du Caire, d'Alexandrie, de Mansourah et d'Ain Shams ;

Les universités étrangères : Paris 1, Bordeaux 3, Tunis, Rabat, le Collège de France, Université du Québec à Montréal et Université du Québec à Chicoutimi.

Les organismes internationaux : Hydro-Québec – Institut de Recherche de Développement, Forum Francophone des Affaires.

On retrouve à l'Université Senghor une centaine d'étudiants « réguliers », mais elle accueille chaque année environ 1 000 étudiants en formation continue. Elle ne dispose pas d'un corps professoral régulier, et les enseignements sont donc dispensés par des « professeurs invités ».

Liens UdeM – Université Senghor

Des professeurs de l'UdeM y ont été invités à donner des cours, notamment dans ces domaines : gestion de projets internationaux; architecture de paysage; nutrition ; santé internationale ; environnement.

Personnes rencontrées :

Pr Albert Lourde, recteur ;

Pr Danièle Bordeleau, directrice de la filière Administration / gestion

L'Université Senghor désirent mettre sur pied des programmes de doctorat dans certaines disciplines (Droit ; santé publique ; aménagement [gestion de projets] ; environnement). À cet égard, les responsables aimeraient pouvoir compter sur l'aide de l'UdeM pour mettre sur pied des programmes conjoints de recherche et développer un programme de cotutelles de thèse.

Des étudiants du Master en science de la population et du développement de l'Université libre de Bruxelles effectuent leur stage d'études à l'Université Senghor. La DRI communiquera avec les responsables de la maîtrise en études internationales de l'UdeM (liée par convention au master de l'ULB) pour déterminer l'intérêt de proposer cette destination aux étudiants.

Conclusion

Et pour le recrutement d'étudiants, et pour le développement de collaborations en enseignement et recherche, il apparaît que l'Université de Montréal tirerait avantage à être plus présente en Égypte.

Depuis 2006, l'UdeM avait été quasi absente de ce pays.

À la faveur de la mission d'octobre 2009, l'entente avec l'Université du Caire a pu être renouvelée et les domaines de collaboration ont été précisés (sciences biomédicales; environnement; études canadiennes / internationales; droit; lettres). Deux nouvelles ententes ont par ailleurs été négociées, l'une avec l'Université Ain Shams et l'autre avec l'Université d'Alexandrie. Il s'agit de deux partenariats « généraux » (toutes disciplines), mais les autorités des deux établissements ont identifié des domaines où ils aimeraient développer en priorité les initiatives conjointes : développement de l'enfant, environnement et génie biomédical pour Ain Shams; médecine, lettres, environnement, nouveaux matériaux et technologies de l'information pour Alexandrie. Les collaborations peuvent être de plusieurs ordres : mobilité étudiante et professorale; programmes conjoints d'enseignement et de recherche

En outre, des liens chaleureux ont été établis avec les autorités canadiennes en poste au Caire et avec les celles du Ministère de l'enseignement supérieur.

Bref, le positionnement de l'Université de Montréal en Égypte s'est amélioré. Le VRI et la DRI veilleront maintenant à faire les suivis aptes à pérenniser la présence de l'Université en sol égyptien, notamment en faisant connaître aux unités les possibilités qui s'offrent à elles en ce pays. L'on verra également à nouer des liens plus suivis avec les autorités consulaires égyptiennes en poste à Montréal.

Dans un autre ordre d'idées : il faut souligner ici l'intérêt mutuel que l'UdeM et l'École Polytechnique ont à faire front commun sur la scène internationale.